



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Laurianne Martinez-Sève

Pouvoir et religion dans la Bactriane hellénistique. Recherches sur la politique religieuse des rois séleucides et gréco-bactriens

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **40 • 2010**

Seite / Page **1–28**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/418/5026> • urn:nbn:de:0048-chiron-2010-40-p1-28-v5026.6

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE

Pouvoir et religion dans la Bactriane hellénistique. Recherches sur la politique religieuse des rois séleucides et gréco-bactriens¹

Les rois de l'époque hellénistique, successeurs illégitimes d'Alexandre le Grand et créateurs d'un nouveau type de pouvoir, s'employèrent très vite à lui donner une dimension religieuse pour le consolider. Travailler à mieux en définir la nature suppose de réfléchir à ce que l'on peut appeler, au risque d'un anachronisme, leur «politique religieuse». Comme Alexandre l'avait fait avant eux, les Séleucides prétendirent qu'ils avaient pour ancêtres certains des dieux les plus importants du panthéon olympien, Zeus et Apollon notamment. Comme leurs voisins lagides et attalides, ils instituèrent aussi des cultes royaux, surtout Antiochos III, dont le règne marqua une étape importante dans l'élaboration d'une idéologie royale. Il créa ainsi des cultes officiels en l'honneur de son épouse Laodice, ainsi qu'en l'honneur de lui-même et de ses ancêtres.² Les Séleucides se dotèrent aussi d'un sanctuaire dynastique, situé près d'Antioche à Daphnè et dédié à Apollon.³ Leurs possessions englobaient des sanctuaires qu'ils s'efforçaient de contrôler, de protéger et d'entretenir, leurs relations mutuelles dépendant du contexte politique et du type de sanctuaires.⁴ De manière générale, ils choisirent de respecter les traditions religieuses des populations non grecques et, au moins en Babylonie, assumèrent les fonctions religieuses des anciens rois mésopotamiens s'alliant ainsi le clergé local.⁵ Leur politique est relativement bien connue pour les régions occidentales du royaume ou la Mésopotamie.⁶ Elle l'est moins pour les satrapies supérieures, et notamment l'Asie Centrale où la documentation n'est ni très abondante ni toujours facile d'accès. On essaiera ici de la rassembler, en traitant plus particulièrement de la Bactriane, qui resta séleucide plusieurs décennies avant que les

¹ Je remercie vivement P. BERNARD, O. BOPEARACHCHI, F. GRENET, G. ROUGEMONT et les relecteurs de Chiron pour leurs remarques et leur aide; le contenu de l'article est de ma seule responsabilité.

² SÈVE-MARTINEZ 2003, 238–239; DEBORD 2003; VAN NUFFELEN 2004; CAPDETREY 2007, passim.

³ CABOURET 1997, 1013–1015.

⁴ Voir CAPDETREY 2007, 167–189, qui recense et commente les données provenant de l'ensemble du royaume, en montrant que les rois s'adaptaient aux circonstances, et que celles-ci dépendaient de facteurs multiples.

⁵ KUHR 1987; CAPDETREY 2007, 179–180.

⁶ Voir les références données dans CAPDETREY 2007, 167–189.

rois gréco-bactriens n'en fassent le cœur de leurs possessions jusque vers le milieu du II^e siècle avant J.-C. Dans certains domaines, ces derniers se comportèrent comme les autres rois hellénistiques: pratique de la co-régence, organisation administrative et fiscale notamment.⁷ On verra ce qu'il en est dans le domaine religieux.

Antiochos I fut le principal instigateur de la domination séleucide en Asie Centrale, où il séjourna après que Séleucos I l'eut nommé co-régent en 294.⁸ Il était à demi Bactrien par sa mère Apama et s'efforça probablement de nouer de bonnes relations avec les élites locales et avec les milieux religieux. Aucun document n'en témoigne cependant. On a une idée des principales divinités de la région, sans pouvoir situer leurs sanctuaires.⁹ On sait seulement par Bérosee (transmis par Clément d'Alexandrie)¹⁰ qu'Artaxerxès II avait agi en faveur du culte d'Anahita à Bactres en y faisant ériger des statues qui la représentaient. Les cultes des divinités bactriennes, et plus généralement iraniennes, étaient souvent célébrés sur des hauteurs et dans des espaces peu construits, rarement repérables.¹¹ Malgré la décision d'Artaxerxès, il n'était pas usuel de donner une image des divinités. Et dans un monde de tradition orale, on ne peut guère compter sur des sources écrites pour préciser le mode de fonctionnement des quelques édifices dont on présume la nature sacrée.¹² Le zoroastrisme était sans doute la religion dominante et certaines pratiques locales pouvaient choquer les Grecs. Alexandre aurait voulu interdire certaines d'entre elles, tout comme Stasanor, satrape de Bactriane à l'époque des diadoques, qui aurait cherché à abolir l'usage du décharnement des défunts par les chiens et faillit être renversé pour cela.¹³ Mais ni les rois séleucides ni les rois gréco-bactriens ne furent hostiles aux zoroastriens.

Les divinités protectrices du pouvoir royal: les divinités grecques

Les monnaies fournissent les informations les plus nombreuses sur la politique religieuse des rois en Bactriane. Elles nous apprennent qu'ils se réclamaient de divinités tutélaires qui protégeaient leur pouvoir et leur famille et qu'ils adoptèrent pour types monétaires. Les monnaies d'or et d'argent émises par les Séleucides dans leurs ateliers de Bactriane ne présentent pas d'originalité par rapport à celles qui furent frappées

⁷ Malgré NARAIN 1957, 11. C'est ce que montre le contenu d'un parchemin récemment découvert dans la région de Bactres, portant un reçu de quittance fiscale (BERNARD – GRENET – RAPIN 1996, 458–469, ROUGEMONT à paraître, no 92).

⁸ CAPDETREY 2007, 79–81.

⁹ SHAKED 2004, 42–48.

¹⁰ Clément d'Alexandrie, FGrH 680 F11.

¹¹ FRANCFORT 2005, 334–335. 343.

¹² Le salut pourrait venir de la découverte de nouveaux documents administratifs achéménides, de même nature que ceux récemment publiés par S. SHAKED, trouvés en Afghanistan et apparus sur le marché des antiquités (SHAKED 2004).

¹³ Strabon 11, 11, 3 (d'après Onésicrite) et Porphyre, De Abstinencia 3, 21; cf. BERNARD 1985, 32, n. 1.

dans le reste du royaume et aucun type ne semble en être originaire. Ceux de Séleucos I insistent sur la victoire militaire et la conquête de l'Orient et mettent en scène des divinités qui furent importantes pour la dynastie, mais qui l'étaient déjà dans le monnayage du royaume de Macédoine (Zeus, Apollon, Artémis, Athéna).¹⁴ À partir d'Antiochos I, c'est Apollon qui prédomine. Représenté assis sur l'omphalos, il est promu au rang de divinité protectrice et fondatrice de la dynastie (fig. 2). Au contraire, le monnayage de bronze émis en Bactriane par Séleucos et Antiochos I, particulièrement abondant pour ce dernier, présente des types plus nombreux et plus variés. En outre, beaucoup d'entre eux étaient propres à l'Asie Centrale, où les graveurs dépendaient moins de l'iconographie monétaire diffusée par les ateliers occidentaux et créèrent leurs propres types.¹⁵ Ils choisirent des divinités qui n'apparaissent pas toujours sur les monnaies de métal précieux, par exemple les Dioscures et Dionysos pour Séleucos I,¹⁶ ou Héraclès pour Antiochos I.¹⁷ Mais si ces types furent adoptés pour des raisons précises, ces dernières ne sont plus compréhensibles.¹⁸

La Bactriane fit sécession à l'époque d'Antiochos II, sous l'impulsion de Diodote qui en était le satrape.¹⁹ Ses monnaies, toujours frappées au nom d'Antiochos II, affirment ses prétentions en reproduisant des types qui lui sont personnels, en partie repris par son fils Diodote II, qui porta le titre royal après avoir partagé le pouvoir de son père.²⁰ La modification la plus spectaculaire est l'élimination presque totale d'Apollon,²¹ systématiquement remplacé sur le monnayage d'or et d'argent par le type du Zeus brandissant le foudre, un aigle à ses pieds, et l'égide sur le bras gauche (fig. 3).²² Zeus était le protecteur de Diodote et de son fils, et c'est de lui qu'ils tenaient leur pouvoir comme l'implique le nom même de Diodote («donné par Zeus»).²³ La rupture

¹⁴ HOUGHTON – LORBER 2002, 5.

¹⁵ BERNARD 1985, 12. Cf. l'index des types dans HOUGHTON – LORBER 2002, vol. 2, 133–142.

¹⁶ HOUGHTON – LORBER 2002, no 269–270. 289.

¹⁷ HOUGHTON – LORBER 2002, 116, no 441–442. 445–447.

¹⁸ HOUGHTON – LORBER 2002, 5.

¹⁹ Il semble vain de vouloir dater d'un moment précis cet événement qui se déroula de manière graduelle, Diodote I ne prenant pas le titre royal et ne cherchant manifestement pas à s'opposer ouvertement aux Séleucides.

²⁰ Les étapes de la sécession et le classement des émissions monétaires de Diodote I et de son fils ont été entièrement clarifiés par HOLT 1999 et KRITT 2001 (cf. 10–11). La date de l'avènement de Diodote II n'est pas connue avec précision; elle se place aux environs de 235 av. J.-C.

²¹ Un bronze de Diodote I, trouvé à Ai Khanoum, associe néanmoins la tête laurée d'Apollon à Hermès de trois-quarts (BERNARD 1985, 53–54, série V2). Contrairement à ce que l'on serait tenté d'imaginer, il n'a pas été frappé au début du processus d'affirmation de Diodote, mais plus tard (KRITT 2001, 41).

²² KRITT 2001, 19–30.

²³ On considère que Diodote I choisit Zeus en référence à son propre nom (NARAIN 1957, 19). Il a pu aussi adopter le nom de Diodote comme nom de règne, pour montrer qu'il bénéficiait de la protection de Zeus, l'usage de noms de règne étant connu dans les autres dynasties hel-

n'était cependant pas totale avec les Séleucides, car Zeus constituait aussi l'une de leurs divinités principales. Il précéda même Apollon dans le rôle de divinité tutélaire du pouvoir séleucide, apparaissant sur de nombreuses monnaies de Séleucos I²⁴ et participant de manière active à la fondation de ses capitales de la Tétrapole. Il devait par ailleurs rester le dieu principal d'Antioche.²⁵ Ce rôle est également visible dans une liste de prêtrises de Séleucie de Piérie, datée du règne de Séleucos IV: l'un des prêtres, Diogénès fils d'Artémon, était chargé du culte de Séleucos Zeus Νικάτωρ, d'Antiochos Apollon Σωτήρ, d'Antiochos Θεός, de Séleucos Καλλίνικος, de Séleucos Σωτήρ, d'Antiochos et d'Antiochos Μέγας.²⁶ La dynastie procédait donc d'une double filiation, Séleucos I étant assimilé à Zeus et son fils Antiochos I à Apollon, fils de Zeus.²⁷

Pour être reconnu, Diodote ne pouvait construire sa légitimité en opposition forte avec ses prédécesseurs. C'est ce que montre la façon dont il prit son indépendance. Son monnayage de bronze présente un peu plus de variété et accorde beaucoup de place à Hermès.²⁸ Ce dernier était sans doute vénéré par les descendants des colons grecs, attachés à la culture et aux valeurs de leur patrie originelle. L'un des lieux qui assureraient leur perpétuation et leur diffusion était le gymnase dont Hermès était, avec Héraclès, le patron.²⁹ Il était important pour Diodote de s'attacher le soutien de cette partie de la population qui pouvait le considérer comme un usurpateur. Promouvoir Hermès lui permettait aussi de se rattacher à une tradition remontant à l'époque des diadoques, mais antérieure à la conquête de l'Asie Centrale par Séleucos I. Après la mort d'Alexandre, la région fut en effet contrôlée par des satrapes et des dynasties plus ou moins soumis aux diadoques, dont certains frappèrent monnaie.³⁰ L'un d'en-

lénistiques. Une inscription d'Héraclée du Latmos montre par exemple que le nom usuel d'Antiochos IV était Mithridate (WÖRRLE 1988, 451–454; SEG 37, 859; pour d'autres exemples MARTINEZ-SÈVE 2003, 700). Notons cependant que Diodote ne semble pas avoir pris le titre royal, du moins si l'on en croit les monnaies.

²⁴ HOLT 2001, 96; CAPDETREY 2007, 62. Pour le détail de ses types monétaires cf. HOUGHTON – LORBER 2002, vol. 2, 133–139.

²⁵ CABOURET 1997, 1007–1013 pour le culte de Zeus à Antioche et son rôle dans la fondation de la ville; cf. aussi CAPDETREY 2007, 62–63 pour la prépondérance de Zeus à l'époque de Séleucos I.

²⁶ OGIS 245, l. 11–19: Σελεύκου Διὸς Νικάτορος καὶ Ἀντιόχου | Ἀπόλλωνος Σωτήρο[ς] καὶ Ἀντιόχου Θεοῦ | καὶ Σελεύκου Καλλινίκου | καὶ Σελεύκου Σωτήρος | καὶ Ἀντιόχου καὶ | Ἀντιόχου Μεγάλου | [Δι]ογέ(η)ς Ἀρτέμωνος.

²⁷ Voir aussi DEBORD 2003, 282–283. 302–304, pour d'autres attestations de liens culturels entre Zeus et Séleucos et pour l'épiclese de γενέθλιος.

²⁸ KRITT 2001, 31–47 (notamment 45, pl. 11. 13): cervidé marchant et caducée; buste d'Hermès drapé coiffé d'un pétase et un caducée ou deux caducées croisés; tête laurée d'Apollon et Hermès debout tenant le caducée. À ces types s'ajoute celui de la tête laurée de Zeus associée au foudre.

²⁹ Rappelons l'existence à Ai Khanoum d'un gymnase monumental, d'où provient l'une des rares inscriptions trouvées dans la ville, une dédicace à Hermès et Héraclès (pour le gymnase: VEUVE 1987; pour l'inscription: ROBERT 1968, 417–421; ROUGEMONT à paraître, no 98).

³⁰ KOŠELENKO 2006.

tre eux, Sophytos, émit des monnaies pseudo-athéniennes associant la tête casquée d'Athéna à la chouette, d'autres sur lesquelles la chouette est remplacée par un aigle tandis que la tête de Zeus se substitue parfois à celle de la déesse, d'autres enfin qui représentent son propre portrait casqué, associé à un coq accompagné du caducée d'Hermès (fig. 5) ou au caducée seul.³¹ Installé au Nord de l'Hindu Kush,³² il était l'un des plus puissants d'entre eux et aurait ensuite été vaincu par Séleucos.³³ Ses types monétaires, qui figurent toujours au droit une tête divine ou humaine et un oiseau au revers, suggèrent un processus graduel de prise d'indépendance. Les pseudo-athéniennes renvoient à la catégorie de monnaie la plus répandue au IV^e siècle, Zeus et l'aigle sont le moyen de se réclamer du pouvoir royal macédonien, tandis que le portrait humain et le coq sont les types propres de Sophytos, qui se sentit suffisamment fort pour oser se représenter lui-même alors que Séleucos I semble avoir hésité à le faire. La présence du coq peut surprendre.³⁴ Il est tentant de l'associer à Hermès, dont le caducée apparaît aussi en position privilégiée, même s'il était le symbole de Mercure plus que de l'Hermès grec.³⁵

Le monnayage de bronze de Diodote II marque une évolution. Réunissant systématiquement une divinité masculine et une divinité féminine, il est plus ordonné que celui de son père.³⁶ Les premières monnaies représentent Hermès et Athéna en armes, puis Diodote II ne frappa plus que des monnaies associant Zeus et Artémis (fig. 4), ou leurs attributs pour les plus petites dénominations (aigle, carquois et éventuellement un arc).³⁷ Accompagnant le patron de la nouvelle dynastie, Artémis apparaît donc comme une divinité majeure de Diodote II. Il l'a peut-être adoptée pour son caractère polysémique. C'était à la fois une des grandes divinités du panthéon grec et sa qualité de chasseresse et de maîtresse des animaux sauvages la rendait proche des populations locales, alors influencées par les traditions du monde des steppes. C'était aussi une

³¹ En dernier lieu BOPEARACHCHI 2005, 57–63. Le caducée seul apparaît sur un statère d'or conservé dans une collection privée londonienne. O. BOPEARACHCHI en donne une illustration (fig. 17).

³² La récente proposition de P. BERNARD de le placer au Sud de l'Hindu Kush ne convainc pas, car pratiquement aucune de ses monnaies ne provient de ces régions (BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 301–316).

³³ Dans son compte rendu du livre d'O. BOPEARACHCHI et de PH. FLANDRIN (BOPEARACHCHI – FLANDRIN 2005), S. MANI HURTER conteste la date proposée pour Sophytos et se prononce en faveur de l'hypothèse qui le fait régner plus tard (MANI HURTER 2006, 192–194). Mais on voit mal comment il pourrait alors s'insérer dans l'histoire de la Bactriane hellénistique, étant entendu que son monnayage ne peut être celui d'un satrape. Par ailleurs, la réutilisation des types monétaires d'Athènes se comprend mieux s'il régna avant la constitution du royaume séleucide. Cf. BOPEARACHCHI 2005, 61.

³⁴ Voir notamment BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 311–314.

³⁵ BOPEARACHCHI 2005, 59.

³⁶ HOLT 1999, 110.

³⁷ HOLT 1999, 109–115; KRITT 2001, 31–33. 48–59. B. KRITT a procédé au reclassement de ce monnayage.

déesse de la fertilité, souvent assimilée à Anahita³⁸ ou à Nana, et qui pouvait aussi l'être à leur équivalent bactrien.

Après que Diodote II eut été renversé par Euthydème I, vers 225 av. J.-C., le royaume gréco-bactrien connut une alternance de périodes dominées par des rois forts, contrôlant l'ensemble du royaume et l'étendant par des conquêtes militaires, et de périodes d'affaiblissement marquées par son éclatement et la présence concomitante de plusieurs rois dont on connaît mal les aires d'influence.³⁹ Ceux qui parvinrent à maintenir l'intégrité et la puissance du royaume se revendiquèrent toujours d'une divinité tutélaire qui figure systématiquement sur leur monnayage. Euthydème I se distingua de ses prédécesseurs en remplaçant Zeus par Héraclès. Sur les émissions d'or et d'argent, le dieu est toujours représenté barbu, assis sur des rochers et tenant sa massue (fig. 6),⁴⁰ tandis que les bronzes associent sa tête à divers motifs.⁴¹ C'est la première fois qu'un monnayage royal ne fait plus référence qu'à un seul dieu. Son fils Démétrios I, qui lui succéda vers 190 av. J.-C., adopta aussi Héraclès, désormais reproduit sous les traits d'un jeune homme, figuré debout et surtout se couronnant, tandis que le roi était représenté au droit coiffé d'un scalp d'éléphant (fig. 7).⁴² Ce dernier motif signale qu'il remporta des succès militaires en territoires indiens, sans doute en Arachosie, soit du vivant de son père soit juste après son avènement, Démétrios étant le premier des rois gréco-bactriens à franchir l'Hindu Kush.⁴³ Il apparaissait donc sur ses monnaies à la fois comme un jeune roi victorieux et comme un nouvel Héraclès, poussant beaucoup plus loin que ses prédécesseurs l'identification de la personne royale à une divinité. Sous ses successeurs, le royaume connut une période d'éclatement, jusqu'au règne d'Eucratide I, dernier grand roi gréco-bactrien qui régna aux environs de 170–145 av. J.-C. Inaugurant une nouvelle association, ce dernier adopta les Dioscures, présents sur pratiquement toutes ses monnaies d'or, d'argent ou de bronze.⁴⁴

Les divinités protectrices du pouvoir royal: les divinités locales

Les images des principales divinités du panthéon grec, bien que d'iconographie grecque, pouvaient avoir un sens pour les populations locales. Dans un monde de tradi-

³⁸ HOLT 1999, 121–123. Le culte d'Anahita ne paraît cependant pas très développé en Bactriane (FRANCFORT 2007, 515–517).

³⁹ Pour un résumé de cette histoire cf. BOPEARACHCHI 1991.

⁴⁰ BOPEARACHCHI 1991, séries 1 à 16, 154–159; KRITT 2001, 70–98. 134–147.

⁴¹ BOPEARACHCHI 1991, 160–163: séries 17–19. 22–24 (cheval bondissant), série 20 (tête de cheval), série 21 (trident); KRITT 2001, 148–151.

⁴² BOPEARACHCHI 1991, séries 1–3, 164–166; le monnayage de bronze présente une iconographie un peu plus variée que celui d'Euthydème I (séries 4–6, 166–167).

⁴³ BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 269–276. 353–355. Pour les conséquences dans le domaine monétaire, cf. BOPEARACHCHI 1999–2000, 84–85.

⁴⁴ BOPEARACHCHI 1991, 199–214, séries 1–12. 17–20. Sur les séries commémoratives 13 à 16, ses parents remplacent les Dioscures.

tion aniconique, il n'était pas rare que Zeus, Apollon ou encore Artémis passent pour des représentations de divinités iraniennes comme Ahura Mazda, Mithra et Nana.⁴⁵ Mais les rois n'avaient pas nécessairement l'intention d'y faire explicitement allusion en les adoptant. Certains types monétaires sont en revanche directement inspirés des cultes locaux, y compris à l'époque séleucide. Un bronze d'Antiochos I, resté inédit, qui doit provenir de l'atelier d'Aï Khanoum, porte ainsi au droit un taureau à face humaine et barbue, et l'ancre séleucide au revers.⁴⁶ Il s'insère dans une série déjà connue à Aï Khanoum, par des exemplaires très abîmés et difficiles à lire, qu'Antiochos I fit frapper lors de sa co-régence.⁴⁷ L'image du taureau androcéphale, communément utilisée par les Grecs pour personnifier des cours d'eau, fut sans doute adoptée ici pour représenter une divinité fluviale. Une bague du trésor de l'Oxus, décorée d'un taureau androcéphale ailé accompagné du nom de l'Oxus, Waxshu,⁴⁸ suggère de l'identifier à ce dernier. Le choix de ce motif n'est pas surprenant dans la mesure où l'Oxus était bien plus qu'un simple dieu fleuve. Il était le dieu des eaux, assurait la fertilité et rendait l'agriculture possible. Son principal lieu de culte se trouvait à Takht-i Sangin, au confluent de l'Amu-Darya et du Wakhsh actuels.⁴⁹ Le taureau androcéphale vient ici remplacer le taureau, qui était l'un des types les plus fréquents sur le monnayage de bronze de Séleucos I,⁵⁰ en intégrant l'apport des traditions locales.

La conquête des territoires indiens obligea les rois à tenir compte d'autres traditions. Agathocle et Pantaléon, deux frères qui régnèrent sur certains d'entre eux au début du II^e siècle av. J.-C. furent ainsi les premiers à frapper des monnaies proprement indiennes (dite indo-grecques), à légende bilingue.⁵¹ Ils adoptèrent aussi des types monétaires inspirés des cultes indiens. Pour ses monnaies d'argent, Agathocle choisit Samkarshana (Le Laboureur) en train de brandir l'araire miniature et le pilon, et Vasudeva-Krishna tenant le disque cakra et la conque (fig. 8).⁵² Ces deux frères, héros de cultes populaires, fusionnèrent ensuite avec Vishnu dont le culte se développait.⁵³ Pour ses bronzes, il choisit une déesse indienne, identifiée comme Subhadra la sœur

⁴⁵ BOYCE – GRENET 1991, 160–165.

⁴⁶ HOUGHTON – LORBER 2002, no 283A, 103. 105. Ce bronze doit être publié par B. KRITT. L'attribution à l'atelier d'Aï Khanoum repose sur ses caractéristiques techniques.

⁴⁷ Le caractère androcéphale du taureau n'avait pas été vu. BERNARD 1985, 35–41 (série III); Cf. BOPEARACHCHI 2004, 358–361, qui ne conteste pas l'authenticité de l'exemplaire.

⁴⁸ BERNARD 1994, 97, n. 55; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 1995, 138–139.

⁴⁹ Sur le culte de l'Oxus voir notamment GRENET 1983 et GRENET 2005. Sur le sanctuaire de Takht-i Sangin voir ci-dessous. Pour une identification plus nuancée de l'image du taureau androcéphale, cf. BOPEARACHCHI 2004, 362–363.

⁵⁰ BERNARD 1985, 40. Cf. l'index des types monétaires de Séleucos I dans HOUGHTON – LORBER 2002, vol. 2, 133–139.

⁵¹ AUDOUIN – BERNARD 1974; BOPEARACHCHI 1991, 56–59; BOPEARACHCHI 1999–2000; 85–86, BOPEARACHCHI 2005, 65.

⁵² BOPEARACHCHI 1991, 175, série 9.

⁵³ AUDOUIN – BERNARD 1974, 10–15.

de Krishna, et un lion, association que l'on retrouve sur des bronzes de Pantaléon.⁵⁴ On comprend que les deux rois aient aussi adopté Dionysos, sur les monnaies de bronze ou de nickel de leur monnayage grec, ainsi que sa panthère.⁵⁵ Il s'agissait, avec Héraclès, du seul dieu grec qui soit venu jusqu'en Inde. Mais cela ne suffit pas à conclure qu'ils se soient assimilés à lui. Ils cherchèrent en revanche à s'appuyer sur les dieux traditionnels pour asseoir leur pouvoir et se faire accepter de leurs sujets indiens.

Les divinités iraniennes sont en revanche peu présentes sur les monnaies des rois gréco-bactriens, mais cela tient sans doute aux tendances locales à l'aniconisme. Quelques éléments peuvent néanmoins y faire référence. Sur les monnaies d'argent d'Antimaque I (175–165 av. J.-C.), apparaît un Poséidon représenté debout, avec un trident et une palme (fig. 9).⁵⁶ W. W. TARN considérait qu'il était destiné à commémorer une victoire navale sur l'Oxus,⁵⁷ tandis qu'A. K. NARAIN préfère souligner l'intérêt d'un culte de Poséidon dans une région célèbre pour sa cavalerie et l'élevage du cheval.⁵⁸ Son culte était aussi attendu dans une région périodiquement secouée par des tremblements de terre. Le trident apparaît seul sur certains bronzes d'Euthydème I et de Démétrios.⁵⁹ Il s'agit d'un attribut majeur de Shiva, qui constitua ensuite l'un des principaux dieux de la dynastie Kouchane après s'être assimilé à Oesho, lui-même formé de la fusion de divinités iraniennes anciennes dont le dieu du vent Vayu.⁶⁰ Ces phénomènes d'assimilations multiples, qui se produisirent sur la longue durée, avaient commencé à l'époque hellénistique; ils impliquèrent aussi des dieux grecs comme Zeus et Héraclès, ne serait-ce qu'au travers de leurs représentations iconographiques. Il est possible que le Poséidon des monnaies d'Antimaque soit plus complexe qu'il n'y paraît, et dissimule des personnalités divines issues de traditions à la fois indiennes et iraniennes.⁶¹ Une autre des grandes divinités de la région était Mithra, souvent assimilé à Apollon, mais également à Zeus en Bactriane.⁶² Il semble qu'il ait été important pour Platon et Héliooclès I, fils et successeurs d'Eucratide et derniers rois gréco-bactriens à contrôler les territoires du Nord de l'Hindu Kush. Héliooclès I adopta systématiquement des types de Zeus, le dieu figuré debout avec le foudre et un sceptre terminé en forme de trident, ou assis avec le même sceptre et portant une Nikè (fig. 10).⁶³ Sur certaines monnaies, Zeus est radié et sans doute assimilé à Mithra.⁶⁴ Ce dernier pouvait

⁵⁴ BOPEARACHCHI 1991, 176, série 10; BOPEARACHCHI 1991, 182, série 6.

⁵⁵ BOPEARACHCHI 1991, 173–174, séries 5–7; BOPEARACHCHI 1991, 181–182, séries 4–5.

⁵⁶ BOPEARACHCHI 1991, 183–185, séries 1–4.

⁵⁷ TARN 1985, 90–91.

⁵⁸ NARAIN 1957, 48–49.

⁵⁹ BOPEARACHCHI 1991, 161, série 21; BOPEARACHCHI 1991, 167, série 6.

⁶⁰ CARTER 1995; CRIBB 1997, 40.

⁶¹ Mais ce n'est peut-être qu'un peu plus tard que Shiva reçut le trident (GIULIANO 2004).

⁶² GRENET 1991, 149–151; BOYCE – GRENET 1991, 162–165.

⁶³ BOPEARACHCHI 1991, 222–225.

⁶⁴ GRENET 1991, 149. Certaines de ces monnaies pourraient ne pas avoir été frappées par Héliooclès, notamment celles qui représentent Zeus assis (MACDOWALL 2003–2004, 34–37).

aussi être assimilé à Hélios, en raison de son caractère solaire, ce qui pourrait expliquer le choix même du nom du roi. Hélios est par ailleurs omniprésent sur le monnayage de Platon, debout sur un quadriges s'élançant vers la gauche ou vu de face. Un tétradrachme du trésor de Qunduz le représente aussi debout, tenant un sceptre-trident de petite taille et faisant un geste de bénédiction de la main.⁶⁵ On le connaît aussi dans la même position, mais sans le sceptre (fig. 11). Sur les représentations du quadriges de face, le dieu tient encore le même sceptre. Les deux rois ont donc utilisé l'iconographie de deux dieux grecs différents, mais la présence récurrente du sceptre-trident, celle des rayons et le geste de bénédiction par lequel le dieu accorde sa protection, d'origine orientale,⁶⁶ suggèrent qu'Hélios et Zeus étaient tous deux assimilés à une seule divinité, qui ne peut être que Mithra, ce dernier constituant l'un des protecteurs du pouvoir royal. On note d'ailleurs que Mithra occupait une place tout aussi importante dans le panthéon officiel de la dynastie parthe voisine. Elle était alors en plein développement, sous la conduite de Mithridate I, contemporain d'Hélioclès et de Platon et portant lui aussi un nom théophore, qui célébrait non plus Hélios mais Mithra.

Des phénomènes complexes d'assimilation religieuse qui impliquaient des divinités à la fois grecques, iraniennes et indiennes se produisirent donc en Bactriane dès l'époque hellénistique. Les rois y furent sensibles et intégrèrent à leurs panthéons personnels des dieux nouveaux dont ils attendaient la même protection que les divinités grecques traditionnelles. Ces dieux locaux étaient vénérés dans certains des sanctuaires les plus importants de la région.

Les rois et les sanctuaires

On peut supposer, ou on a supposé, des relations privilégiées entre les trois principaux sanctuaires hellénistiques de Bactriane et le pouvoir royal. Celui de Dilberdjin, situé à 40 km au Nord-Ouest de Bactres, fut attribué aux Dioscures, car ceux-ci apparaissent sur une peinture qui décorait les murs de façade du temple. L'hypothèse d'une fondation par Eucratide fut envisagée puisque les deux jumeaux figurent sur la plupart de ses monnaies.⁶⁷ Mais ils n'étaient pas les destinataires principaux du culte, et le temple est sans doute plus récent que ce qui a été envisagé.⁶⁸ Nous ne le retiendrons donc pas ici. Le temple de l'Oxus, situé à Takht-i Sangin, a été mentionné précédem-

Mais les signes de cette assimilation à Mithra apparaissent aussi sur les monnaies qui ne posent pas de problème d'attribution.

⁶⁵ BOPEARACHCHI 1991, 220–221.

⁶⁶ CHOKSY 1990. Deux bronzes, frappés au nom d'Eucratide I, représentent une déesse qui accomplit le même geste. Elle est désignée dans la légende monétaire comme la divinité de la cité de Kapisa (BOPEARACHCHI 1991, 216, série 24). Ces monnaies sont considérées comme posthumes par O. BOPEARACHCHI.

⁶⁷ KRUGLIKOVA 1974; KRUGLIKOVA 1977; KRUGLIKOVA 1986; BERNARD 1987b; BERNARD 1990, 55–56.

⁶⁸ BERNARD 1990, 55.

ment. Il s'agit d'un édifice monumental organisé, selon un plan typiquement bactrien, autour d'une grande salle carrée entourée de couloirs et de pièces étroites (fig. 12), et dont l'étude pose aussi quelques problèmes: sa chronologie n'est pas tout à fait fixée. Ses découvreurs identifièrent six niveaux successifs, le plus ancien remontant au début du III^e siècle avant J.-C., le plus récent au IV^e siècle après J.-C.⁶⁹ Pour dater le premier, ils se fondaient sur la présence d'un chapiteau ionique du début du III^e siècle⁷⁰ et sur le fait que certaines des nombreuses offrandes que contenait le temple remontaient à cette période. Les briques utilisées pour la construction sont aussi de grand format et proches des standards achéménides.⁷¹ Les proportions monumentales de l'édifice, l'ampleur et la richesse des offrandes,⁷² la présence de sculptures d'argile crue représentant des personnages coiffés d'un diadème impliquent en outre qu'il n'était pas seulement le centre d'un culte local, mais un sanctuaire à plus grand rayonnement, construit en l'honneur d'une divinité majeure et probablement à la suite d'une initiative royale.⁷³ Le destinataire du culte, le dieu Oxus, fut identifié grâce à une dédicace gravée sur une statuette de silène jouant de l'aulos et représentant Marsyas.⁷⁴ Ces découvertes pourraient donc confirmer l'intérêt des Séleucides pour le culte de l'Oxus si l'on place la date de construction au début de l'époque hellénistique. Mais ce n'est pas confirmé par les quelque 370 monnaies trouvées durant les fouilles.⁷⁵ Près des deux tiers d'entre elles datent de l'époque kouchane, alors que six seulement ont été frappées par Antiochos I, seul roi séleucide représenté, et 30 par des rois gréco-bactriens, le reste étant constitué de monnaies indiennes ou d'imitations barbares. Le faible nombre des monnaies d'Antiochos I est remarquable, car le volume de ses émissions fut très important en Asie Centrale. Elles constituent plus d'un tiers des monnaies hors trésor d'Aï Khanoum et étaient très nombreuses dans les couches du sanctuaire aux niches indentées.⁷⁶ En outre, ces six monnaies n'ont pas été trouvées dans les niveaux les plus anciens.⁷⁷ En revanche, reposaient sur le sol vierge, sous le sol de deux des couloirs qui entouraient la salle centrale du temple, une monnaie d'Euthydème I

⁶⁹ LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2000, 96; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002, 37.

⁷⁰ LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2000, 156–168; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002, 85–87. Voir aussi BERNARD 1994, 82–83, n. 3.

⁷¹ LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2000, 137–141; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002, 72–74.

⁷² Il n'en existe pas encore de présentation définitive, sauf pour les très nombreuses armes (LITVINSKIJ 2001), mais de nombreuses publications en ont rendu compte, par exemple: LITVINSKIJ – PIČIKIAN 1981; OXUS 1989.

⁷³ BERNARD 1994, 107–108.

⁷⁴ LITVINSKIJ – VINOGRADOV – PIČIKIAN 1985; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002, 10–12. P. BERNARD a montré que Marsyas avait été assimilé avec l'Oxus (BERNARD 1987a). Une autre inscription, gravée sur le rebord d'une vasque en pierre, mentionnait l'Oxus. Il s'agit d'une marque de propriété (DRUJININA 2001, 263). Cf. aussi ROUGÉMONT à paraître no 95–96.

⁷⁵ ZEYMAL 1997; LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002, 393–404.

⁷⁶ BERNARD 1985, 7, 121.

⁷⁷ ZEYMAL 1997, 91–92.

(couloir 6) et une autre de Démétrios I (couloir 3).⁷⁸ Si l'on accepte la position stratigraphique de ces deux exemplaires,⁷⁹ le bâtiment pourrait donc ne pas avoir été construit avant le début du II^e siècle.⁸⁰ Certaines offrandes sont certes plus anciennes, mais la plupart avaient été enterrées dans des fosses que l'on avait creusées dans un sol de l'époque kouchane, lors d'une phase de reconstruction. Il était impensable de se débarrasser des plus vieilles offrandes, qui furent donc enterrées. Elles provenaient sans doute d'un autre édifice, remplacé par celui que les archéologues russes ont découvert et dans lequel elles furent déplacées. Il en restait quelques vestiges rasés, sous la cour du précédent.⁸¹ Rappelons par ailleurs la découverte ancienne du fameux trésor de l'Oxus qui contenait surtout des objets d'époque achéménide. I. ΠΙՇΙΚΙΑΝ considère qu'il était conservé dans le temple de Takht-i Sangin, mais les témoignages remontant à l'époque de la découverte le font plutôt venir du site de Takht-i Kobad, 5 km en aval.⁸² Le temple rasé aurait donc été construit au début de l'époque hellénistique en remplacement ou en complément de celui qui devait s'élever à Takht-i Kobad, puis détruit au début du II^e siècle et remplacé à son tour par un deuxième, qui fonctionna jusqu'à l'époque kouchane. Même si la chronologie pourrait donc être un peu plus complexe que ce qui a été envisagé, l'hypothèse d'une implication royale n'est pas remise en question. Elle n'est pas assurée, par des inscriptions notamment, mais est seulement vraisemblable. Le temple abritait plusieurs statues, dont deux au moins qui comme on l'a vu portaient un diadème. On les a identifiées avec différents rois séleucides ou gréco-bactriens, sans qu'aucune proposition fasse l'unanimité, mais la qualité royale de ces personnages paraît probable.⁸³ Ces statues étaient peut-être plus nombreuses, car il y avait d'autres fragments.⁸⁴

Le troisième sanctuaire, en cours de publication, est le sanctuaire aux niches indentées d'Aï Khanoum.⁸⁵ Il comprenait un temple monumental, ouvrant sur une cour

⁷⁸ ZEYMAL 1997, 91; LITVINSKIJ – ΠΙՇΙΚΙΑΝ 2002, 404.

⁷⁹ Notons cependant que le sol d'occupation le plus ancien et le sol vierge n'étaient séparés que de quelques centimètres (5 à 7 cm), ce qui a pu rendre difficile l'observation de cette position stratigraphique si les fouilles n'ont pas été menées avec suffisamment de précision.

⁸⁰ La monnaie la plus récente retrouvée sur le premier sol du bâtiment a été frappée par Eucratide (ZEYMAL 1997, 91, 93), qui pourrait être à l'origine de l'édifice. Mais on peut imaginer une date plus haute si l'on admet que le sol resta en fonction quelque temps.

⁸¹ Ils ont été repérés par une mission archéologique allemande (GRENET 2005, 377).

⁸² BERNARD 1994, 101–106. On a par ailleurs fait l'hypothèse que ce trésor ne constituerait qu'une petite partie de l'immense trésor récemment découvert dans le village de Mir Zakah, au Sud-Est de l'Afghanistan, près de Gardez, ce qui est difficile à croire (Treasures 2002; BOPEARACHCHI – FLANDRIN 2005).

⁸³ En dernier lieu LITVINSKIJ 2003. B. LITVINSKIJ considère cependant qu'il ne s'agissait pas de portraits de rois, mais de hauts dignitaires auxquels une part d'autorité royale avait été concédée. On hésitera à le suivre sur cette voie.

⁸⁴ BERNARD 1994, 107–108, n. 3. P. BERNARD évoque même une «galerie de portraits», modelée par un seul artiste.

⁸⁵ Un temple hors les murs ainsi qu'un podium, situé sur l'Acropole, constituaient deux autres lieux de culte de la ville (BERNARD 1990, 53–54).

bordée de locaux (fig. 13). Le temple, tel qu'il a été exhumé aurait été construit par Diodote II, en remplacement d'un édifice qui datait du règne d'Antiochos I et qui avait été rasé.⁸⁶ Déjà lors de sa co-régence, Antiochos avait contribué au développement urbain de l'établissement, qui a pu constituer son atelier monétaire principal (à partir de 285) et son lieu de résidence. C'est du moins ce que B. KRITT estime après avoir réattribué à l'atelier d'Aï Khanoum une partie importante des monnaies que l'on pensait avoir été frappées à Bactres, en concluant qu'Aï Khanoum fut promu au rang de capitale séleucide en Bactriane.⁸⁷ Cette hypothèse est contestée par P. BERNARD et O. BOPEARACHCHI qui estiment que Bactres n'a pu perdre le sien d'autant plus qu'Aï Khanoum était trop excentrée pour jouer ce rôle.⁸⁸ Sans se prononcer sur les arguments numismatiques, on peut remarquer qu'Aï Khanoum semble effectivement avoir été doté d'une infrastructure urbaine à l'époque d'Antiochos et que les travaux engagés étaient trop importants et trop coûteux pour avoir été décidés par les seuls colons grecs. On comprend dans ce contexte la nécessité de frapper de gros volumes de monnaies. L'établissement devint manifestement une pièce essentielle du dispositif séleucide en Bactriane. Antiochos I peut donc s'être personnellement impliqué dans la construction du sanctuaire, même si celle-ci ne débuta effectivement qu'après son départ pour les régions plus occidentales du royaume, où il lui fallut consolider l'héritage de son père. Comme le temple plus récent, le premier temple présentait un plan inspiré de celui des temples mésopotamiens,⁸⁹ qui pourrait avoir été conçu par un architecte proche du roi, dont on connaît les liens avec la Babylonie. Le sanctuaire fut ensuite presque entièrement reconstruit, mais son organisation ne fut pas grandement modifiée et le nouveau temple reprit le plan du précédent. Il abritait un culte de Zeus comme l'indiquent les éléments de la dernière statue de culte connue, érigée à l'époque d'Eucratide.⁹⁰ La position stratigraphique de plusieurs monnaies permettent de dater ces travaux de l'époque de Diodote II, et l'on peut penser que ce dernier n'y fut pas étranger.⁹¹ La ville d'Aï Khanoum était restée l'un des principaux ateliers monétaires du nouveau royaume⁹² et l'une des résidences royales. La reconstruction

⁸⁶ Cette chronologie n'est pas celle qui avait été retenue au moment des fouilles (BERNARD 1969, 346; BERNARD 1971, 430). Elle repose sur la position stratigraphique des monnaies. Voir aussi MARTINEZ-SÈVE sous presse pour une réactualisation de certaines des données de fouilles et LERNER 2004 pour une étude critique de la chronologie d'Aï Khanoum anciennement retenue.

⁸⁷ KRITT 1996 et notamment 33–34.

⁸⁸ BOPEARACHCHI 1999, BOPEARACHCHI 2004. La proposition de B. KRITT fut dans un premier temps acceptée par A. HOUGHTON et C. LORBER (HOUGHTON – LORBER 2002, 103), mais les deux auteurs préfèrent désormais se montrer plus prudents (HOUGHTON – LORBER – HOOVER 2008, XLVII. 643).

⁸⁹ BERNARD 1976, 269–272; BERNARD 1990, 51–53. Dans cette dernière publication, P. BERNARD insiste néanmoins sur l'influence des traditions architecturales proprement bactriennes.

⁹⁰ BERNARD 1969, 338–341.

⁹¹ MARTINEZ-SÈVE sous presse.

⁹² HOLT 1999, 113–114. 124–125; KRITT 2001, 62–68.

du sanctuaire peut donc se comprendre comme un acte d'éclat voulu par le roi pour honorer le patron de la nouvelle dynastie.⁹³ Les bâtiments du sanctuaire (mais pas le temple) furent entièrement refaits à deux reprises encore, à l'époque d'Euthydème ou de Démétrios I d'une part et sans doute d'Eucratide d'autre part, soit au bout d'une vingtaine d'années tout au plus. Il est peu probable que les autorités de la ville aient entrepris de tout détruire pour tout reconstruire dans un laps de temps si réduit. Les travaux ont vraisemblablement été décidés par les rois eux-mêmes, même s'ils se revendiquaient d'autres dieux que de Zeus, le sanctuaire restant un des principaux du royaume. Zeus n'était d'ailleurs pas le seul destinataire du culte. Il fut assimilé à des divinités non grecques, ce qui explique le caractère particulier de certains rites d'enfouissement de vases remplis d'offrandes liquides, à tonalité chthonienne. On a fait l'hypothèse d'une assimilation avec Mithra.⁹⁴ Elle est d'autant plus vraisemblable que ce dernier fut, comme on l'a vu, particulièrement honoré par les derniers rois gréco-bactriens. Cela n'exclut pas pour autant d'autres assimilations, avec le dieu Oxus par exemple. Les sanctuaires de Takht-i Sangin et d'Aï Khanoum étaient donc des lieux où le pouvoir royal pouvait se mettre en scène et affirmer sa puissance. Faute de sources plus explicites, on ne peut cependant les considérer assurément comme des sanctuaires dynastiques.

Le culte royal en Bactriane

À l'heure actuelle, aucun document n'atteste de manière assurée l'existence d'un culte royal ou d'un culte dynastique en Bactriane, mais il est possible d'en présumer l'existence. Le culte royal est un des phénomènes les plus caractéristiques de l'époque hellénistique. On a pris l'habitude de différencier le culte royal civique, institué par les cités, et le culte royal dynastique, institué par les rois eux-mêmes. Ce vocabulaire n'est pas totalement adapté, car le second pouvait s'adresser à leur personne ou à un membre de leur famille, à un individu donc, comme à l'ensemble de la dynastie: ce n'est que dans ce dernier cas que le culte était à proprement parler dynastique.⁹⁵ On estime parfois qu'avant de se voir décerner un véritable culte, les rois pouvaient recevoir des honneurs cultuels plus simples qui impliquaient de solliciter une divinité pour qu'elle leur accorde sa protection. C'est ce qu'un certain Héliodotos demande à Hestia pour Euthydème I et son fils Démétrios I, dans une inscription récemment découverte, peut-être au Tadjikistan (région de Kuliab). Le texte est la dédicace versifiée d'un autel, qu'il

⁹³ F. L. HOLT considère même que le Zeus d'Aï Khanoum était celui qui figurait sur les monnaies de Diodote I et de son fils (HOLT 1999, 127). Mais la reconstruction du sanctuaire date de Diodote II et il n'est pas assuré que le temple plus ancien ait été consacré à Zeus.

⁹⁴ GRENET 1991; BOYCE – GRENET 1991, 169–171.

⁹⁵ L'exemple d'Antioche de Perside, dont le magistrat éponyme était le prêtre du culte de la dynastie séleucide (MERKELBACH – STAUBER 2005, no 306, l. 2–6; ROUGEMENT à paraître, no 53), montre d'ailleurs que les cultes dynastiques pouvaient être aussi d'origine civique.

lui avait érigé dans un sanctuaire de Zeus.⁹⁶ Mais plutôt qu'un honneur culturel, c'était une marque de respect et de fidélité: Héliodotos était sans doute un officier royal qui tenait à afficher publiquement son dévouement pour la famille royale.⁹⁷ Plus intéressante est le qualificatif de *καλλίνικος* (*aux belles victoires*) qui accompagne le nom de Démétrios, tandis qu'il est précisé qu'Euthydème est «le plus grand de tous les rois» (τὸμ πάντων μέγιστον Εὐθύδημον βασιλέων). L'usage d'ajouter une épithète au nom du roi, pour en souligner les qualités et la valeur, est bien connu chez les Lagides comme chez les Séleucides. Ces qualificatifs étaient choisis par les rois eux-mêmes ou par les communautés qui dépendaient d'eux. Chez les Séleucides, cet usage s'est développé et surtout systématisé à l'époque d'Antiochos III même si ses prédécesseurs en portèrent aussi, mais ces derniers leur furent souvent attribués après leur mort.⁹⁸ Héliodotos n'a sans doute pas employé de lui-même le qualificatif de *καλλίνικος*, qui devait avoir été popularisé par Euthydème et son fils. Le premier Séleucide pour lequel il est attesté est Séleucos II (246–226 av. J.-C.), mais à une date qui ne remonte pas plus haut que le règne d'Antiochos III (205 av. J.-C.).⁹⁹ Plus qu'une référence aux Séleucides, le choix de cette épithète pour Démétrios renvoyait aux exploits d'Héraclès. Le culte d'Héraclès *καλλίνικος* était d'ailleurs répandu au Proche Orient parmi les colons grecs et leurs descendants.¹⁰⁰ Démétrios était donc reconnu comme l'équivalent d'Héraclès, avant même d'accéder à la royauté, ce qui ne pouvait que favoriser l'adoption d'une iconographie monétaire qui l'assimilait au dieu. De son côté, l'expression «le plus grand de tous les rois» renvoie au titre de Grand (Μέγας) qu'Antiochos III avait choisi de porter. Mais plus que l'expression βασιλεὺς Ἀντίοχος Μέγας (le roi Antiochos le Grand), qu'il adopta après être revenu de son Anabase, le poète avait sans doute en tête le titre de βασιλεὺς Μέγας Ἀντίοχος (le Grand Roi Antiochos), qui apparaît après sa victoire sur les Lagides en 200 et la conquête de la Syrie du Sud.¹⁰¹ Cela pourrait être un argument pour dater cette inscription des années 190, soit de la fin du règne d'Euthydème, alors que les éditeurs penchent plutôt pour les suites immédiates du siège de Bactres. La ville avait été attaquée par Antiochos III en 208,

⁹⁶ BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 333–356; SEG 54, 1569; ROUGEMONT à paraître no 151: Τόνδε σοι βωμόν θυώδη, πρέσβα κydίστη θεῶν | Ἑστία, Διὸς κ(α)τ' ἄλλος καλλιδενδρον ἔκτισεν | καὶ κλυταῖς ἤσκησε λοιβαῖς ἐμπύροις Ἡλιόδοτος, | ὄφρα τὸμ πάντων μέγιστον Εὐθύδημον βασιλέων | τοῦ τε παῖδα καλλίνικον ἐκπρεπῆ Δημήτριον | πρευμενῆς σώζης ἀκηδεῖ(ς) σὺν Τύχαι θεόφρο[ν]ι.

⁹⁷ BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 352.

⁹⁸ VAN NUFFELEN 2004, 293–298.

⁹⁹ Dans la liste des rois divinisés d'Antioche de Perside (MERKELBACH – STAUBER 2005, no 306, l. 3–4).

¹⁰⁰ BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 347.

¹⁰¹ Les documents actuellement connus montrent que la première expression fut remplacée par la seconde à partir de cette date (MA 2004, 217–222). Notons cependant que le titre de Grand roi, traditionnel dans les titulatures royales mésopotamiennes, apparaît dès l'époque d'Antiochos I dans la documentation babylonienne, mais dans un autre contexte: il s'agit de distinguer le pouvoir du roi de celui de son fils co-régent (DEL MONTE 1997, 229–230).

au cours de son Anabase, mais il avait dû renoncer en 206, sans parvenir à éliminer la résistance que lui avait opposée Euthydème avec l'aide de Démétrios, qui s'était illustré à cette occasion.¹⁰² Ces qualificatifs ne sont cependant pas à proprement parler des épithètes royales, directement associées au nom des rois comme c'était l'usage. Cela tient à la forme poétique qui impliquait davantage de libertés formelles. Ce ne sont pas non plus des épiclèses culturelles et ils ne suffisent pas à assurer la présence de cultes royaux. Ces épithètes avaient une portée plus large: elles étaient destinées à souligner et affirmer le prestige du roi. Mais chez les Séleucides, le nom des rois qui faisaient l'objet d'un culte était accompagné d'une épithète, qui évoquait les épiclèses divines.¹⁰³ Leur présence en Bactriane est donc un argument en faveur de l'existence de tels cultes.

Ces épithètes furent inscrites sur les monnaies des rois gréco-bactriens à partir des règnes d'Agathocle et d'Antimaque I. Le premier prit le qualificatif de Δίκαιος, le second celui de Θεός, également noté dans l'intitulé d'un document financier officiel provenant de la région de Bactres.¹⁰⁴ Θεός était déjà l'épithète d'Antiochos II, mais aucun roi hellénistique plus ancien n'avait choisi celle de Δίκαιος, qui apparaît donc ici pour la première fois. Il s'agit certainement d'un choix réfléchi, peut-être lié à un événement précis du règne, par lequel le roi tenait à montrer la rectitude de sa conduite.¹⁰⁵ Il semble que le pouvoir d'Agathocle ait été contesté par Antimaque I, épisode qui pourrait en avoir donné l'occasion: Δίκαιος n'est présent que sur les dernières frappes d'Agathocle, tandis que Θεός figure sur les premières monnaies d'Antimaque.¹⁰⁶ L'apparition de ces épithètes sur les monnaies royales ne correspond cependant pas nécessairement au moment où les rois décidèrent de les porter de manière officielle. Chez les Séleucides, il fallut attendre le règne d'Antiochos IV pour qu'elles soient notées dans les légendes monétaires, et l'on peut penser que l'initiative du Séleucide précéda celle des deux rois gréco-bactriens.¹⁰⁷ Ces derniers se distinguèrent aussi par la frappe de monnaies commémoratives honorant la mémoire de leurs prédécesseurs. Elles com-

¹⁰² Cette date haute est proposée par P. BERNARD (BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 354). Si le texte est plus ancien, l'expression ne peut renvoyer au titre d'Antiochos III, et il faut y voir un simple effet de style.

¹⁰³ Voir à nouveau le décret d'Antioche de Perside (MERKELBACH – STAUBER 2005, no 306, l. 2–6); voir aussi les listes de prêtrises de Séleucie de Piérie (SARTRE 2001, 285–286).

¹⁰⁴ BERNARD – RAPIN 1994; REA – SENIOR – HOLLIS 1994; BERNARD – GRENET – RAPIN 1996; ROUGEMONT à paraître no 92 (Βασιλευόντων Θεοῦ Ἀντιμάχου καὶ Εὐμένους καὶ Ἀντιμάχου] τ[ῶν υἱῶν ? αὐτ]οῦ, ἔτους δ', μηνὸς Ὀλώιου, ἐν Ἀσαγγῶροις).

¹⁰⁵ Voir les commentaires de Plutarque sur Aristide le Juste (Δίκαιος), Arist. 6.

¹⁰⁶ BOPEARACHCHI 1991, 60–61 (Δίκαιος: séries 3–4 d'Agathocle, 173; Θεός: séries 1–4 d'Antimaque, 183–185).

¹⁰⁷ Cela implique d'abaisser un peu la date du règne d'Agathocle, placée entre 180 et 175 av. J.-C. (voir C. RAPIN dans BERNARD – GRENET – RAPIN 1996, 465), et va dans le sens de la proposition de P. BERNARD d'abaisser aussi la date de l'avènement de Démétrios I (BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004, 348–351). Pour la difficulté à dater les règnes gréco-bactriens cf. MITTAG 2006.

portent au droit le nom et le portrait qui figure au droit de leurs monnaies, et au revers leur type de revers accompagné d'une légende au nom d'Agathocle Δίκαιος ou d'Antimaque Θεός. La série d'Agathocle est la plus complète: sont attestés Alexandre, Antiochos II Νικάτωρ, Diodote Σωτήρ, Diodote Θεός, Euthydème Θεός, Démétrios Ἀνίκητος et Pantaléon Σωτήρ.¹⁰⁸ À l'exception d'Alexandre, tous les rois ont une épithète. Celles de Θεός et de Σωτήρ figurent parmi les plus répandues, et il n'est pas certain que les rois les aient portées de leur vivant.¹⁰⁹ Celle d'Antiochos II n'est pas non plus attestée pour lui dans le royaume séleucide, mais c'est l'épithète la plus connue de Séleucos I. Ces épithètes ont donc pu être créées a posteriori, au moment même où Agathocle frappa ses monnaies. Son intention n'était pas seulement de commémorer les règnes de ses prédécesseurs, mais d'affirmer sa légitimité contestée par Antimaque, en se présentant comme l'héritier des rois auxquels il avait succédé.¹¹⁰ On a même considéré que ces monnaies témoignent de l'institution d'un culte dynastique,¹¹¹ comparable à celui qu'Antiochos III avait mis en place chez les Séleucides. C'est à cette occasion que les anciens rois auraient été dotés d'épithètes, comme l'avaient sans doute été les rois séleucides.¹¹² Les prédécesseurs d'Agathocle n'appartenaient cependant pas tous à la même dynastie, ce qui interdit de pousser la comparaison aussi loin. Mais il reste probable qu'Agathocle se concevait comme le successeur légitime d'une série de rois prestigieux, dont le pouvoir remontait aux conquêtes d'Alexandre, fondateur de la domination grecque sur la région.¹¹³ À l'exception de Démétrios II, les successeurs d'Agathocle et d'Antimaque inscrivent des épithètes royales dans leurs légendes monétaires, et les traduisent sur leurs monnaies bilingues.¹¹⁴ On retrouve celles de Σωτήρ (Apollodote I, Eucratide II) et de Δίκαιος (Hélioclès I), déjà portées, mais certains rois furent plus originaux. Antimaque II est ainsi Νίκηφόρος; il adopta d'ailleurs sur ses monnaies d'argent le type de la Nikè tenant une palme, et l'égide associée à une couronne et une palme sur ses bronzes.¹¹⁵ Ce programme cohérent était vraisemblablement destiné à célébrer une victoire militaire. Eucratide prit le titre de Μέγας qui l'assimilait à Antiochos III, prétendant l'égaliser par l'ampleur de ses conquêtes. Il fut aussi le premier à arborer deux épithètes puisqu'il est également qualifié de Σωτήρ sur certains bronzes. Enfin, Platon adopta le qualificatif de Ἐπιφανής, connu pour Ptolémée V puis repris par Antiochos IV et plusieurs de ses successeurs.

¹⁰⁸ BOPEARACHCHI 1991 séries 12–18, 177–180. Pour Antimaque, sont attestés Diodote Σωτήρ (série 9, 187) et Euthydème Θεός (série 10, 187).

¹⁰⁹ Mais Σωτήρ, bien connu pour Zeus, convient particulièrement pour Diodote (Diodote I).

¹¹⁰ BOPEARACHCHI 1991, 60–61.

¹¹¹ TARN 1985, 201, n. 3; HOLT 1999, 97, n. 21.

¹¹² VAN NUFFELEN 2004, 297–298.

¹¹³ Agathocle attribuerait donc plus d'importance à la fonction royale et à sa perpétuation, qu'à la transmission de la dignité royale au sein de la même famille. Les Iraniens étaient au contraire plus sensibles à la seconde (FUSSMAN 1998, 621).

¹¹⁴ BOPEARACHCHI 1991, 387–389.

¹¹⁵ BOPEARACHCHI 1991, 196–198.

L'épithète de Ἀνίκητος (Invincible), réservée à Démétrios I sur les frappes commémoratives d'Agathocle, mérite un commentaire plus approfondi. Elle rappelle celle de καλλίνικος, présente dans la dédicace de Héliodotos. Cette variante pourrait confirmer que l'usage de porter une épithète royale n'était pas encore totalement fixé au moment de son règne. Ἀνίκητος ne renvoie cependant pas à Héraclès, comme καλλίνικος, mais à Alexandre. C'est à ce titre en effet que ce dernier voulut se faire honorer d'un culte par les cités grecques, après son retour à Babylone. Lors de la promulgation du rescrit de Suse, il demanda que les cités lui rendent un culte en tant que «fils d'Ammon» et Θεὸς Ἀνίκητος.¹¹⁶ Rien ne montre que cette épithète était connue pour Alexandre en Bactriane, mais c'est possible bien qu'Agathocle ne l'ait pas reprise dans son monnayage commémoratif. L'épithète de Ἀνίκητος n'est pas attestée du vivant de Démétrios, mais le choix d'Agathocle n'est pas innocent et fut déterminé par l'image que lui-même et ses contemporains avaient de Démétrios. Or, il est probable que ce dernier avait cherché à se présenter comme un nouvel Alexandre, ses victoires indiennes lui permettant de se comparer au Macédonien, qui apparaissait lui-même d'ailleurs comme un nouvel Héraclès.¹¹⁷ Le scalp d'éléphant que Démétrios arbore sur toutes ses monnaies d'argent est ainsi repris de l'iconographie monétaire d'Alexandre, qui est coiffé de cet attribut sur certaines monnaies de Ptolémée I et de Séleucos I.¹¹⁸ Alexandre se fit représenter ainsi dès son vivant, si l'on en croit la découverte exceptionnelle d'un double darique d'or dans le trésor de Mir Zakah II.¹¹⁹ Il fut le premier à oser remplacer la traditionnelle image divine qui ornait le droit des monnaies par son propre portrait. Ce geste politique, qui témoigne des évolutions que connaissait alors la monarchie, peut être assimilé à une étape vers l'institution d'un culte royal.¹²⁰ On comprend aussi que Sophytos ait songé à faire figurer son portrait sur ses propres monnaies, alors que certains des diadoques furent plus hésitants, Séleucos I notamment.¹²¹ Comme

¹¹⁶ Les débats que cela provoqua à Athènes pallient l'absence de sources directes: GOUKOWSKY 1978, 57–66.

¹¹⁷ TARN 1985, 132; GOUKOWSKY 1978, 206–207.

¹¹⁸ HOUGHTON – LORBER 2002, 7, no 101. 183. 188–190. 219. 222–223; LE RIDER – DE CALLATAÏ 2006, 131–133.

¹¹⁹ BOPEARACHCHI – FLANDRIN 2005.

¹²⁰ Alexandre a sans doute frappé d'autres monnaies à son image: une série de décadrachmes le représentent au droit à cheval et combattant Poros, ce dernier juché sur un éléphant, et au revers debout, armé et tenant le foudre de Zeus (GOUKOWSKY 1978, 61–63; HOLT 2003).

¹²¹ C'est l'existence de ces monnaies de Sophytos qui incitent à penser que le double darique n'est pas un faux comme l'estime MANI HURTER 2006, 188–190. Il n'est pas assuré que Séleucos se soit fait représenter de son vivant. On l'identifie parfois sur des monnaies de différentes dénominations frappées à Suse et figurant un personnage coiffé d'un casque couvert d'une peau de panthère, également interprété comme Alexandre ou comme un héros (KRITT 1997; IOSSIF 2004). La représentation n'est pas ressemblante et fut certainement conçue pour être ambiguë. Notons en revanche que certains des portraits monétaires d'Antiochos I émis en Bactriane présentent un caractère idéalisé, qui signale peut-être une prétention à la divinisation (HOUGHTON – LORBER 2002, 151–154).

Alexandre, dont ils revendiquaient aussi l'héritage, et comme les Séleucides ou les Lagides, les rois gréco-bactriens n'hésitèrent donc pas à se présenter comme des personnalités hors du commun. L'époque de Démétrios I fut en outre un moment important dans l'élaboration d'une idéologie qui leur était propre. Cela s'accompagna sans doute de la création de cultes royaux qui pouvaient être célébrés dans les sanctuaires importants du royaume, notamment ceux de Takht-i Sangin et d'Aï Khanoum. Ces cultes eurent d'ailleurs peut-être un impact sur les pratiques royales parthes et kouchanes. On sait que Mithridate I avait fondé à Vieille Nisa un établissement conçu à la fois pour célébrer sa gloire et celle de ses ancêtres, et pour honorer les divinités qui les protégeaient. On y a trouvé un édifice interprété comme un hérôon, qui contenait une statue monumentale le présentant sous des traits idéalisés, suggérant une divinisation. D'autres statues évoquaient ses ancêtres, peut-être sous une forme héroïque.¹²² Chez les Kouchans aussi la légitimation du pouvoir royal passait par la glorification des ancêtres, comme le montrent les découvertes du site de Khalchayan,¹²³ localisé près de la ville ouzbèke de Denau, notamment l'édifice interprété comme un palais ou comme un temple dynastique, décoré de peintures et de sculptures d'argile qui représentaient les membres de la famille royale. On peut également mentionner les temples dynastiques que le roi Kanishka avait construits à Sukh Kotal, Mat ou Rabatak.¹²⁴ ils abritaient le culte des dieux protecteurs de la dynastie ainsi que des images de lui-même et de ses ancêtres. Ce n'était pas à proprement parler des cultes royaux, mais l'expérience grecque a peut-être aidé à formaliser des pratiques anciennes, propres aux peuples iraniens.

La documentation est fragmentaire, susceptible de lectures diverses, mais permet de conclure que les rois gréco-bactriens agirent comme les Séleucides dans le domaine religieux. En Bactriane comme ailleurs dans les mondes hellénistiques, le pouvoir royal devait être sans cesse consolidé et défendu contre des prétentions diverses. Il fallait donc l'appuyer sur le culte des divinités les plus appréciées afin qu'elles s'en fassent les garantes, divinités grecques traditionnelles ou divinités locales à l'importance sans cesse grandissante dans le panthéon royal. Cela impliquait aussi d'entretenir voire de développer les sanctuaires dans lesquels leur culte était célébré, ce qui transformait ces derniers en vitrine du pouvoir royal. Cette proximité du roi avec le divin avait pour conséquence de lui conférer une aura particulière, renforcée par la référence constante au modèle héroïque ou mythique, ce qui rendait possible le développement de cultes royaux.

HALMA-IPEL – UMR 8164

Université Lille 3

Pont de Bois BP 60149

F-59653 Villeneuve d'Ascq cedex

¹²² INVERNIZZI 2001.

¹²³ STAVISKIJ 1986, 224–226. 243–245.

¹²⁴ FUSSMAN 1998.

Bibliographie

- AUDOUIN – BERNARD 1974 = R. AUDOUIN – P. BERNARD, Trésor de monnaies indiennes et indo-grecques d'Aï Khanoum (Afghanistan), RN 16, 1974, 7–41.
- BERNARD 1969 = P. BERNARD, Quatrième campagne de fouille à Aï Khanoum (Bactriane), CRAI 1969, 313–355.
- BERNARD 1970 = P. BERNARD, Campagne de fouilles 1969 à Aï Khanoum en Afghanistan, CRAI 1970, 301–349.
- BERNARD 1971 = P. BERNARD, La campagne de fouilles de 1970 à Aï Khanoum (Afghanistan), CRAI 1971, 385–452.
- BERNARD 1976 = P. BERNARD, Les traditions orientales dans l'architecture gréco-bactrienne, JA 264, fasc. 3 et 4, 1976, 245–275.
- BERNARD 1985 = P. BERNARD, Fouilles d'Aï Khanoum IV, Les monnaies hors trésor. Questions d'histoire gréco-bactrienne, MDFA 28, 1985.
- BERNARD 1987a = P. BERNARD, Le Marsyas d'Apamée, l'Oxus et la colonisation séleucide en Bactriane, *Studia Iranica* 16, fasc. 1, 1987, 103–115.
- BERNARD 1987b = P. BERNARD, Compte rendu de Kruglikova 1986, dans: *Abstracta Iranica* 10 n° 189.
- BERNARD 1990 = P. BERNARD, L'architecture religieuse de l'Asie Centrale à l'époque hellénistique, Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie Berlin 1988, 1990, 51–59.
- BERNARD 1994 = P. BERNARD, Le temple du dieu Oxus à Takht-i Sangin en Bactriane: temple du feu ou pas?, *Studia Iranica* 23, fasc. 1, 1994, 81–121.
- BERNARD – GRENET – RAPIN 1996 = P. BERNARD – F. GRENET – C. RAPIN, De Bactres à Taxila. Nouvelles données de géographie historique, *Topoi* 6, 1996, 457–530.
- BERNARD – PINAULT – ROUGEMONT 2004 = P. BERNARD – G. J. PINAULT – G. ROUGEMONT, Deux nouvelles inscriptions grecques de l'Asie Centrale, *JS* 2004, 227–356.
- BERNARD – RAPIN 1994 = P. BERNARD – C. RAPIN, Un parchemin gréco-bactrien d'une collection privée, CRAI 1994, 261–294.
- BOPEARACHCHI 1991 = O. BOPEARACHCHI, Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné, 1991.
- BOPEARACHCHI 1999 = O. BOPEARACHCHI, Les monnaies Séleucides de l'Asie Centrale et l'atelier de Bactres, dans: M. AMANDRY – S. HURTER (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, 1999, 77–93.
- BOPEARACHCHI 1999–2000 = O. BOPEARACHCHI, La circulation et la production monétaires en Asie Centrale et dans l'Inde du nord-ouest (avant et après la conquête d'Alexandre), *Indologica Taurinensia* 25, 1999–2000, 15–121.
- BOPEARACHCHI 2004 = O. BOPEARACHCHI, La politique monétaire de la Bactriane sous les Séleucides, dans: V. CHANKOWSKY – F. DUYPAT (éd.), *Le roi et l'économie*, *Topoi suppl.* 6, 2004, 349–369.
- BOPEARACHCHI 2005 = O. BOPEARACHCHI, Royaumes grecs en Afghanistan: nouvelles données, dans: *L'art d'Afghanistan de la préhistoire à nos jours. Actes d'une journée d'étude*, UNESCO 11 mars 2005, 2005, 49–69.
- BOPEARACHCHI – FLANDRIN 2005 = O. BOPEARACHCHI – PH. FLANDRIN, Le portrait d'Alexandre. Histoire d'une découverte pour l'humanité, 2005.
- BOYCE – GRENET 1991 = M. BOYCE – F. GRENET, *A History of Zoroastrianism under Macedonian and Roman Rule*, 1991.
- CABOURET 1997 = B. CABOURET, Les cultes grecs d'Antioche, *Topoi* 7, 1997, 1005–1022.
- CAPDETREY 2007 = L. CAPDETREY, Le Pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312–129 avant J.-C.), 2007.

- CARTER 1995 = M. L. CARTER, Oešo or Siva, *Bulletin of the Asia Institute* 9, 1995, 143–157.
- CHOKSY 1990 = J. K. CHOKSY, Gesture in Ancient Iran and Central Asia II: Proskynesis and the Bent Forefinger, *Bulletin of the Asia Institute* 4, 1990, 201–207.
- CRIBB 1997 = J. CRIBB, Shiva images on Kushan and Kushano-Sasanian coins, dans: K. TANABE – J. CRIBB – H. WANG (éd.), *Studies in Silk Road Coins and Culture. Papers in Honour of Professor Ikuo Hirayama on his 65th Birthday*, 1997, 11–66.
- DEBORD 2003 = P. DEBORD, Le culte royal chez les Séleucides, dans: PROST 2003, 281–308.
- DEL MONTE 1997 = G. F. DEL MONTE, *Testi dalla Babilonia Ellenistica*, 1997.
- DRUJININA 2001 = A. DRUJININA, Die Ausgrabungen in Taxt-i Sangin im Oxos-Tempelbereich (Süd-Tadžikistan), *AMIT* 33, 2001, 257–282.
- FRANCFORT 2005 = H.-P. FRANCFORT, Asie Centrale, dans: P. BRIANT – R. BOUCHARLAT (éd.), *L'archéologie de l'empire achéménide: nouvelles recherches*, *Persika* 6, 2005, 313–352.
- FRANCFORT 2007 = H.-P. FRANCFORT, *Archéologie de l'Asie intérieure, de l'âge du Bronze à l'âge du Fer*, *EPHE Livret-Annuaire 2005–2006*, 2007, 511–520.
- FUSSMAN 1998 = G. FUSSMAN, L'inscription de Rabatak et l'origine de l'ère Saka, *JA* 286.2, 1998, 571–651.
- GIULIANO 2004 = L. GIULIANO, Studies in early Saiva iconography: (I) the origin of the trisula and some related problems, *Silk Road Art and Archaeology*, 2004, 51–96.
- GOUKOWSKY 1978 = P. GOUKOWSKY, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, I, 1978.
- GRENET 1983 = F. GRENET, L'onomastique iranienne à Ai Khanoum, *BCH* 107, 1983, 373–381.
- GRENET 1991 = F. GRENET, Mithra au temple principal d'Ai Khanoum?, dans: P. BERNARD – F. GRENET (éd.), *Histoire et cultes de l'Asie Centrale préislamique*, 1991, 147–151.
- GRENET 2005 = F. GRENET, The Cult of the Oxus: a reconsideration, dans: V. P. NIKONOROV (éd.), *Central Asia from the Achaemenids to the Timurids. Archaeology, History, Ethnology, Culture*, 2005, 377–378.
- HOLT 1999 = F. L. HOLT, *Thundering Zeus. The Making of Hellenistic Bactria*, 1999.
- HOLT 2003 = F. L. HOLT, *Alexander the Great and the Mystery of the Elephant Medallions*, 2003.
- HOUGHTON – LORBER 2002 = A. HOUGHTON – C. C. LORBER, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue. Part I. Seleucus I through Antiochos III*, 2002.
- HOUGHTON – LORBER – HOOVER 2008 = A. HOUGHTON – C. C. LORBER – O. HOOVER, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue. Part II. Seleucos IV through Antiochos XIII*, 2008.
- INVERNIZZI 2001 = A. INVERNIZZI, *Arsacid Dynastic Art*, *Parthica* 3, 2001, 133–157.
- INVERNIZZI 2007 = A. INVERNIZZI, The Culture of Parthian Nisa between Steppe and Empire, dans: J. CRIBB – G. HERRMANN (éd.), *After Alexander. Central Asia before Islam*, 2007, 163–177.
- IOSSIF 2004 = P. IOSSIF, Les monnaies de Suse frappées par Séleucos I^{er}: une nouvelle approche, *NAC* 33, 2004, 249–271.
- KOŠELENKO 2006 = G. A. KOŠELENKO, Stanovlenie denezžogo obraščeniija na ellinističeskom vostoce, *Rossijskaja Archeologija* 3, 2006, 95–105.
- KRITT 1996 = B. KRITT, *Seleucid Coins of Bactria*, 1996.
- KRITT 1997 = B. KRITT, *The Early Seleucid Mint of Susa*, 1997.
- KRITT 2001 = B. KRITT, *Dynastic Transitions in the Coinage of Bactria*, 2001.
- KRUGLIKOVA 1974 = I. T. KRUGLIKOVA, Dil'berdžin (raskopki 1970–1972 gg.), 1974.
- KRUGLIKOVA 1977 = I. T. KRUGLIKOVA, Les fouilles de la mission archéologique soviéto-afghane sur le site gréco-kushan de Dilberdjinn en Bactriane (Afghanistan), *CRAI* 1977, 407–427.
- KRUGLIKOVA 1986 = I. T. KRUGLIKOVA, Dil'berdžin, Xram Dioskurov, dans: I. T. KRUGLIKOVA (éd.), *Materialy Sovetsko-Afganskoj arxeologičeskoj ekspedicii*, 1986.
- KUHRT 1987 = A. KUHRT, Usurpation, conquest and ceremonial: from Babylon to Persia, dans: D. CANNADINE – S. PRICE (éd.), *Rituals of Royalty*, 1987, 20–55.

- LE RIDER – CALLATAÿ 2006 = G. LE RIDER – F. De CALLATAÿ, Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand, 2006.
- LENER 2004 = J. D. LENER, Correcting the Early History of Āy Kānoum, *AMIT* 35–36, 2003–2004, 373–410.
- LITVINSKIJ 2001 = B. A. LITVINSKIJ, Xram Oksa v Baktrii (Južnyj Tadžikistan) 2. Baktrijskoe vooruženie v drevnevostočnom i grečeskom kontekste, 2001.
- LITVINSKIJ 2003 = B. A. LITVINSKIJ, Hellenistic Clay Portraits from the Temple of the Oxus, *Parthica* 5, 2003, 37–62.
- LITVINSKIJ – VINOGRADOV – PIČIKIAN 1985 = B. A. LITVINSKIJ – J. G. VINOGRADOV – I. R. PIČIKIAN, Votiv Atrosoka iz xrama Oksa v Severnoj Baktrii, *VDI* 1985, 84–110.
- LITVINSKIJ – PIČIKIAN 1981 = B. A. LITVINSKIJ – I. R. PITCHIKIAN, Découvertes dans un sanctuaire du dieu Oxus de la Bactriane septentrionale, *RA* 1981, 195–216.
- LITVINSKIJ – PIČIKIAN 1995 = B. A. LITVINSKIJ – I. R. PIČIKIAN, River-Deities of Greece Salute the God of the River Oxus-Vakhsh. Achelous and the Hippocampess, dans: A. INVERNIZZI (éd.), *In the Land of the Gryphons. Papers on Central Asia Archaeology in Antiquity*, 1995, 129–149.
- LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2000 = B. A. LITVINSKIJ – I. R. PIČIKIAN, Ellinističeskij xram Oksa v Baktrii (Južnyj Tadžikistan), 1. Raskopki, arhitektura, religioznaja žizn, 2000.
- LITVINSKIJ – PIČIKIAN 2002 = B. A. LITVINSKIJ – I. R. PIČIKIAN, Taxt-i Sangin. Der Oxus-Tempel, 2002.
- MA 2004 = J. MA, Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure Occidentale, ²2004.
- MACDOWALL 2003–2004 = D. W. MACDOWALL, Heliocles I the Greek King of Bactria, *Numismatic Digest* 27–28, 2003–2004, 31–38.
- MANI HURTER 2006 = S. MANI HURTER, *Compte rendu de BOPEARACHCHI – FLANDRIN* 2005, *SNR* 85, 2006, 185–195.
- MARTINEZ-SÈVE 2003 = L. MARTINEZ-SÈVE, Laodice, femme d'Antiochos II: du roman à la reconstruction historique, *REG* 116, 2003/2, 690–706.
- MARTINEZ-SÈVE sous presse = L. MARTINEZ-SÈVE, À propos du temple aux niches indentées d'Aï Khanoum: quelques observations, dans: P. CARLIER – CH. LEROUGE (éd.), *Paysage et religion. Mélanges en l'honneur de Madeleine Jost*, sous presse.
- MERKELBACH – STAUBER 2005 = R. MERKELBACH – J. STAUBER, *Jenseits des Euphrat, Griechische Inschriften*, 2005.
- MITTAG 2006 = P. F. MITTAG, Methodologische Überlegungen zur Geschichte Baktriens: Könige und Münzen, *SNR* 85, 2006, 27–46.
- NARAIN 1957 = A. K. NARAIN, *The Indo-Greeks*, 1957.
- Oxus 1989 = Oxus, 2000 Jahre Kunst am Oxus-Fluss in Mittelasien, 1989.
- PROST 2003 = F. PROST (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux Campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique. Actes du colloque de la SOPHAU*, 2003.
- REA – SENIOR – HOLLIS 1994 = J. R. REA – R. C. SENIOR – A. S. HOLLIS, A Tax Receipt from Hellenistic Bactria, *ZPE* 104, 1994, 261–280.
- ROBERT 1968 = L. ROBERT, De Delphes à l'Oxus. Inscriptions grecques nouvelles de la Bactriane, *CRAI* 1968, 416–457 (= *OMS* V, 510–551).
- ROUGEMONT à paraître = G. ROUGEMONT, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie Centrale, Corpus Inscriptionum Iranicarum*, à paraître.
- SARTRE 2001 = M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique*, 2001.
- SÈVE-MARTINEZ 2003 = L. SÈVE-MARTINEZ, Quoi de neuf sur le royaume séleucide?, dans: *PROST* 2003, 221–242.
- SHAKED 2004 = S. SHAKED, Le satrape de Bactriane et son gouverneur: Documents araméens du IV^e s. avant notre ère provenant de Bactriane, 2004.

- STAVISKIJ 1986 = B. J. STAVISKIJ, *La Bactriane sous les Kushans*, 1986.
- TARN 1985 = W. W. TARN, *The Greeks in Bactria and India*, 31985.
- TREASURES 2002 = H. INAGAKI – A. GREEN (éd.), *Treasures of Ancient Bactria*. Miho Museum Exhibition Catalogue, 2002.
- VAN NUFFELEN 2004 = P. VAN NUFFELEN, *Le culte royal de l'empire des Séleucides: une réinterprétation*, *Historia* 53, 2004, 278–301.
- VEUVE 1987 = S. VEUVE, *Fouilles d'Aï Khanoum VI, Le gymnase. Architecture, céramique, sculpture*, 1987.
- WÖRRLE 1988 = M. WÖRRLE, *Inschriften von Herakleia am Latmos I: Antiochos III, Zeuxis und Herakleia*, *Chiron* 18, 1988, 421–476.
- ZEYMAL 1997 = E. V. ZEYMAL, *Coins from the excavations of Takht-i Sangin (1976–1991)*, dans: K. TANABE – J. CRIBB – H. WANG (éd.), *Studies in Silk Road Coins and Culture. Papers in Honour of Professor Ikuo Hirayama on his 65th Birthday*, 1997, 89–110.

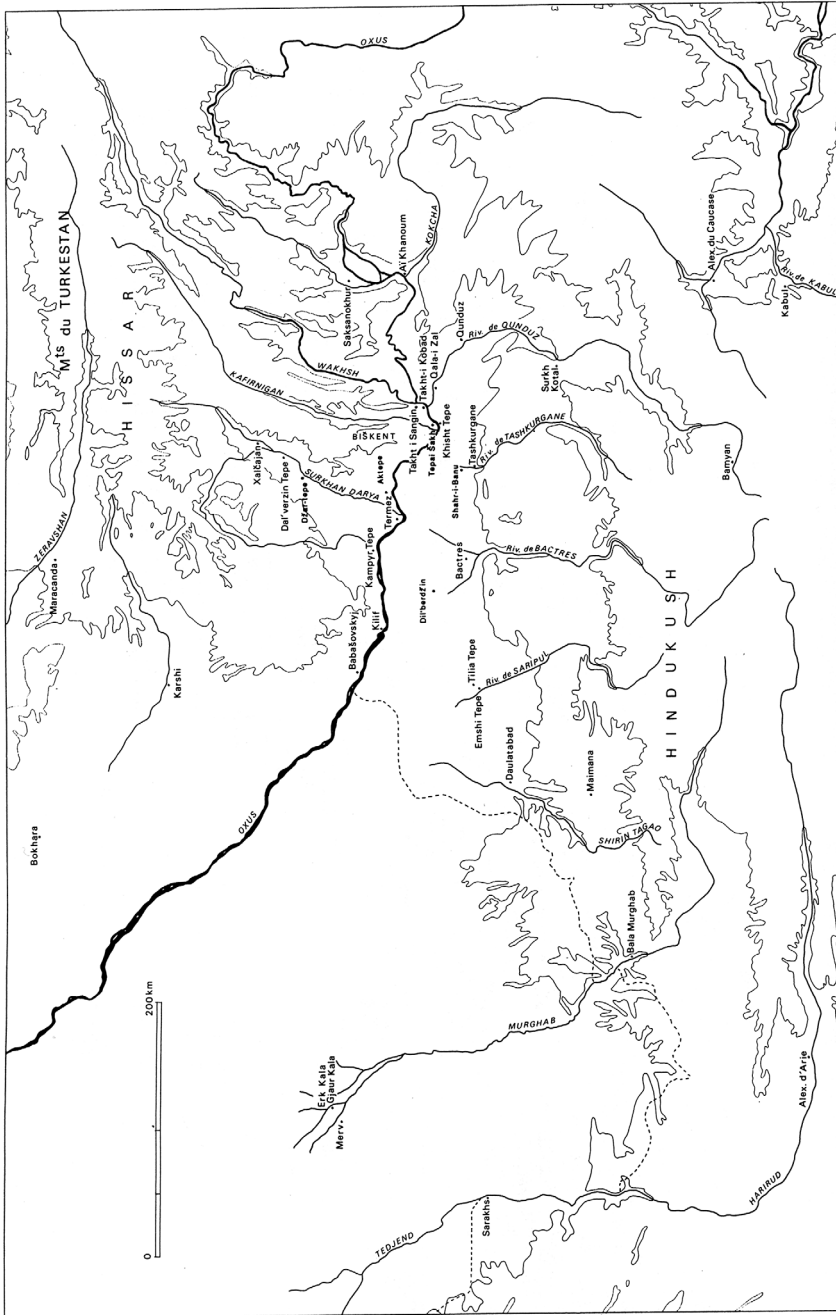


Fig. 1: Carte de l'Asie Centrale (dessin G. Lecuyot).



Fig. 2: Tétradrachme, argent, Antiochos I
(photo O. Bopearachchi, collection privée,
Allemagne).

Fig. 3: Tétradrachme, argent, Diodote
(Cabinet des Médailles, BNF,
Photo O. Bopearachchi 1991; pl. 1, no 3).



Fig. 4: Bronze, Diodote (photo O. Bopearachchi,
collection privée, Allemagne).

Fig. 5: Tétradrachme, argent, Sophytos (photo
O. Bopearachchi, collection Hirayama, Japon).



Fig. 6: Octadrachme, or, Euthydème I
(Cabinet des Médailles, BNF,
Photo O. Boppearachchi 1991, pl. 3, no 15).

Fig. 7: Tétradrachme, argent, Démétrios I
(Cabinet des Médailles, BNF,
Photo O. Boppearachchi 1991, pl. 4, no 3).



Fig. 8: Drachme, argent, Agathocle
(Musée de Kaboul, RN, 1974, pl. I, no 3).

Fig. 9: Tétradrachme, argent, Antimaque I
(Cabinet des Médailles, BNF,
Photo O. Boppearachchi 1991, pl. 9, no 1).



Fig. 10: Drachme, argent, Hélioclès (photo O. Bopearachchi, collection privée, Allemagne).

Fig. 11: Tétradrachme, argent, Platon (Photo O. Bopearachchi).

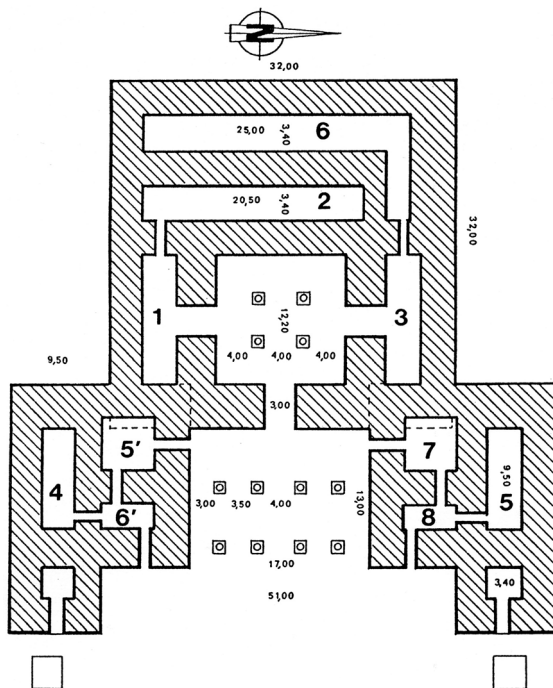


Fig. 12: Takht-i Sangin, plan du temple de l'Oxus, (dessin G. Lecuyot).

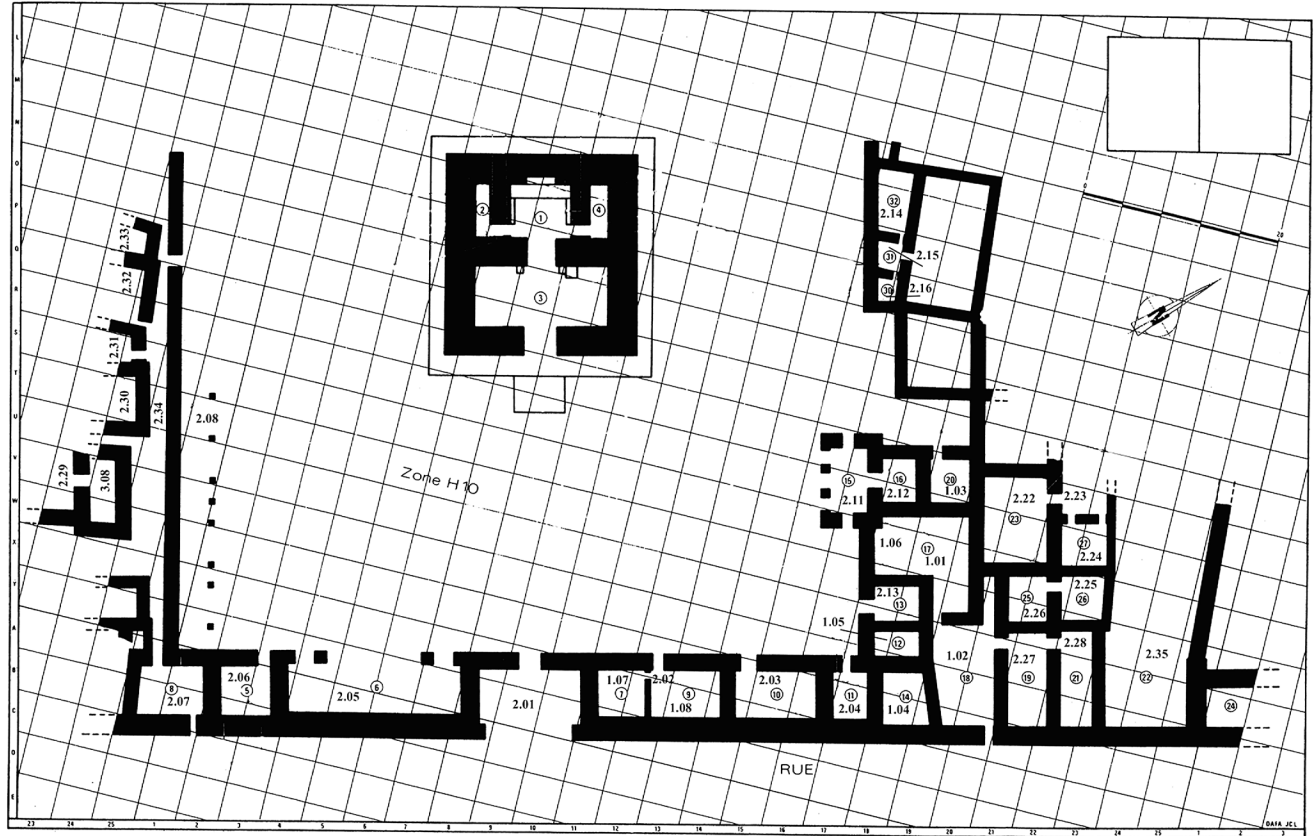


Fig. 13: Ai Khanoum, plan du sanctuaire principal (dessin J.-C. Liger).

